



54ème colloque
ASRDLF

5-7 juillet 2017, Athènes, Grèce



15th conference
ERSA-GR



Les défis de développement pour les villes et les régions dans une Europe en mutation

Décroissance urbaine et espaces vacants : évolution des approches et des modalités de traitement à Roubaix (France)

Mr Yoan MIOT

LATTS (UMR 8134) Maître de conférences

14 - 20, Boulevard Newton 77420 Champs-sur-Marne Champs-sur-Marne 77

France

yoan.miot@u-pem.fr 01 81 66 85 27

Mme Nadia ARAB

Lab'Urba (EA3482) Professeure des universités

14 - 20, Boulevard Newton 77420 Champs-sur-Marne Champs-sur-Marne 77

France

nadia.arab@univ-paris-est.fr

Référence à la session / reference to the session

S24 - Décroissance urbaine et enjeu local

Résumé / Summary

La décroissance urbaine peut être définie comme la « bifurcation qui affecte durablement un système de peuplement, son fonctionnement et forcément les relations et les interactions entre les éléments qui en font partie » (Baron, et al., 2010, p. 33) où dominent des phénomènes de répulsion, d'affaiblissement ou de fragilisation. Comme l'ont montré les travaux du Shrinking Cities International Research Network (Martinez-Fernandez et al., 2012), ce processus connaît une diversité de causes et de conséquences sociales, démographiques, économiques et urbaines selon les contextes régionaux et nationaux. Mais la littérature académique et professionnelle souligne aussi une caractéristique urbaine commune : le développement d'espaces vacants prenant la forme de friches urbaines, de terrains vagues, de logements, bureaux, commerces et équipements laissés à l'abandon. Ces espaces apparaissent souvent au centre des interventions des pouvoirs publics qui cherchent à répondre aux problèmes urbains posés par la décroissance urbaine (Bernt, 2009 ; Couch et Cocks, 2012 ; Coppola, 2014 ; Béal et al., 2016). L'analyse de ces pratiques a mobilisé la recherche depuis plus d'une décennie dans de nombreux pays, mais l'est plus marginalement en France où la décroissance urbaine a, plus longtemps, constitué un processus silencieux et peu approprié par les pouvoirs publics (Cunningham-Sabot et Fol, 2010). Par ailleurs, si le rapport Lacaze objectivait dès 1985 la relation entre décroissance urbaine et espaces vacants et appelait de ses vœux un « urbanisme de la décroissance » (Lacaze, 1985), celui-ci est, pour l'essentiel, resté lettre morte. La situation évolue désormais. L'idée selon laquelle l'action dans les territoires en crise ne peut pas être calquée sur ce

qui est fait dans les territoires en développement commence à faire son chemin (Fol et Desjardins, 2016). Dans cette lignée, nous proposons d'analyser au travers des espaces vacants à Roubaix comment se construit ou non, dans le temps, un urbanisme de la décroissance. Le cas de Roubaix a déjà été analysé sous l'angle de la décroissance urbaine (Miot, 2012). Etroitement liée à la désindustrialisation, fragilisant les catégories populaires, couplée à une périurbanisation ancienne, elle se traduit par une perte de 25% de la population depuis 1968, d'un tiers des emplois et par une intense pauvreté. La vacance résidentielle y apparaît relativement limitée au regard d'autres cas (13% en 2014) et les friches industrielles et urbaines constituent plus de 10% du sol communal. Cette communication prendra racine dans une recherche-action, lancée depuis 2015 par la Ville de Roubaix et co-financée par la Métropole Européenne de Lille. Elle s'appuiera sur une investigation empirique fondée sur des documents techniques locaux et sur des entretiens auprès d'agents municipaux, communautaires, ou relevant d'opérateurs publics (EPF, SEM, SPLA) (Arab et Miot, 2017).

L'enquête identifie que la question des espaces vacants à Roubaix n'est pas nouvelle mais qu'elle connaît un ensemble d'évolutions sur la période 1990-2016. Trois temps seront mis en exergue. D'abord, les actions se sont focalisées sur les friches industrielles, avant tout considérées comme une ressource pour des aménagements futurs tendus vers la densification résidentielle et tertiaire. Cette approche aménagiste classique marque encore aujourd'hui les cultures professionnelles locales. Mais elle s'atténue et cohabite avec de nouvelles approches des espaces vacants. Ce tournant tient au fait que les techniciens, tant communautaires que municipaux, considèrent que la vacance est désormais un phénomène durable. Le renversement de perspective est significatif : à Roubaix et, plus largement pour les acteurs publics de la métropole lilloise, la friche n'est plus une ressource foncière mais une charge financière pour son propriétaire. Cela fait de la gestion des espaces vacants un problème public à part entière. Une démarche qualifiée par les acteurs locaux de « gestion transitoire » passe ainsi sur le devant de la scène, selon deux logiques d'action : soit la gestion de l'entretien courant et des risques associés aux espaces vacants (sécurité, contrôle des usages illégaux ou informels) ; soit l'expérimentation d'usages alternatifs temporaires. De façon plus récente, aux côtés de la gestion transitoire cohabite une autre forme de gestion urbaine, dite « gestion urbaine et sociale de proximité » dont la finalité est l'amélioration du cadre de vie des habitants. Enfin, plus récemment encore, une nouvelle bifurcation émerge. Avec l'affirmation de la crise économique et sociale dans un contexte d'austérité des finances publiques, la gestion transitoire ne suffit plus à pallier l'ampleur des espaces vacants. L'heure est à la recherche de nouveaux modèles économique et de nouveaux outils de connaissance et d'action. Il ne s'agit plus de penser les espaces vacants comme des ressources foncières destinées au marché classique ni comme des charges à gérer dans l'attente d'un retour (incertain) de ce marché classique mais d'inventer une voie nouvelle. La communication suivra le fil de ces évolutions en examinant les pratiques effectives de traitement des espaces vacants, leurs instruments et leurs effets.

Bibliographie / Bibliography

- ARAB, N., MIOT, Y., 2017, Amélioration du cadre de vie et espaces vacants dans l'agglomération lilloise, Rapport de recherche n°3, 23p.
- BARON, M., CUNNINGHAM-SABOT, E., GRASLAND, C., RIVIERE, D., VAN HAMME G. (dir), 2010, Villes et régions européennes en décroissance. Maintenir la cohésion territoriale, Paris, Lavoisier, Série Aménagement et Gestion du territoire, 345 p.
- BEAL, V., FOL, S., ROUSSEAU, M., « De quoi le « smart shrinkage » est-il le nom ? Les ambiguïtés des politiques de décroissance planifiée dans les villes américaines », Géographie, économie, société 2016/2 (Vol. 18), p. 211-234.
- BERNT, M., 2009, "Partnerships for Demolition: The Governance of Urban Renewal in East Germany's Shrinking Cities", International Journal of Urban and Regional Research, vol. 33/3, pp.754-769
- COPPOLA, A., 2014, "A Cleveland model? - Experiments in alternative urbanism in the Rustbelt", Métropoles, 15/2014, <https://metropoles.revues.org/4950>

- COUCH, C., COCKS, M., 2013, "Housing Vacancy and the Shrinking City: Trends and Policies in the UK and the City of Liverpool", *Housing Studies*, 28/3, pp. 499-519
- FOL, S., DESJARDINS, X., 2016, « Politiques locales et diversité des territoires », session « La diversité des politiques locales de l'habitat », communication à la journée « Quoi de neuf chercheurs ? » – Réseau des acteurs de l'habitat, 17/11/2016
- LACAZE, J-P., 1985, *Les grandes friches industrielles*, DATAR, 149p.
- MARTINEZ-FERNANDEZ, C., AUDIRAC, I., FOL, S., CUNNINGHAM-SABOT, E., 2012, "Shrinking Cities: Urban Challenges of Globalization", *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 36/2, pp.213-225
- MIOT, Y., 2012, *Face à la décroissance urbaine, l'attractivité résidentielle ? – Le cas des villes de tradition industrielle de Mulhouse, Roubaix et Saint-Etienne*, Thèse de doctorat sous la direction de D. Paris, Université Lille 1, 454p.